

« Ou est l'amour dans la palmeraie ? »

2006 © Jérôme le Maire



**Jeudi 4 octobre**  
> 19h  
**ouverture du festival**

buffet marocain

> 20h30

**La nuit des femmes**

La hadra des femmes  
de chefchaouen

Ensemble Akhawat el-Fane el-Assil

**Vendredi 5 octobre**

> 18h30

**conférence**

La musique arabo-andalouse  
et l'arbre des modes  
par Marc Loopuyt

> 20h30

**La nuit andalouse**

musique arabo-andalouse de Fès  
Ensemble Quraysh

**Samedi 6 octobre**

> 16h30

**contes pour petits  
et grands**

De tanger à Tombouctou,  
ou les chemins du mirage  
Hamed Bouzzine

> 20h30

**La nuit du conte**

Les folies berbères  
Hamed Bouzzine et Ali Merghache

**Dimanche 7 octobre**

> 12h30

**brunch en musique**

avec l'Ensemble Gharbain

> 16h

**cinéma au musée  
d'ethnographie**

Où est l'amour dans la palmeraie ?

(Jérôme le Maire, 2006, 85')

Al-Hal (Tranes)

(Ahmed El Maanaoui, 1981, 85')

**Mercredi 10 octobre**

> 15h

**après-midi au sahara**

danses et musiques du désert  
avec Nadia Makhlouf

et l'ensemble Zaïla

dès 8 ans

> 18h30

**cinéma au musée  
d'ethnographie**

Aïta (Izza Genini, 1988, 28')

Tambours battant (Izza Genini, 1999, 52')

**Jeudi 11 octobre**

> 20h30

**La nuit du soufisme**

La Lila des Aïssawa de Fès  
Ensemble Said Berrada

**Vendredi 12 octobre**

> 18h30

**conférence**

La musique dans la culture berbère  
par Ali Amahan

> 20h30

**La nuit berbère**

L'Ahwash du Haut-Atlas  
Ensemble Ait Iktel

**Samedi 13 octobre**

> 20h30

**La nuit des génies**

African gnawa blues  
Majid Bekkas

**Samedi 6 et dimanche 7 octobre**

Salle de répétition du Loup

**Stage de 'oud**

avec Thomas Loopuyt

Niveaux débutant et moyen

**Du 22 au 26 octobre, 9h30-17h30**

Ateliers d'ethnomusicologie

**Stage Ballade au Maroc**

avec Nadia Makhlouf et Marc Loopuyt

Pour enfants de 6 à 11 ans

PROGRAMME

STAGES

## Tarifs concerts

30.- plein tarif

22.- membres ADEM, AMR, Amdathtra, Théâtre du Loup, Amis du MEG, AVS, chômeurs

15.- étudiants, jeunes

10.- enfants jusqu'à 12 ans, carte

20ans/20francs

## Tarifs cinéma (7 et 10 octobre)

8.- plein tarif

5.- membres ADEM, AMR, Amdathtra, Théâtre du Loup, Amis du MEG, jeunes, AVS, chômeurs

Billets en vente à l'entrée, places limitées

## Abonnement général (y compris cinéma)

130.- plein tarif / 110.- membres, etc.

## Formule 4 programmes à choix

(avec réservation obligatoire)

90.- plein tarif / 75.- membres, etc.

## Entrée libre aux conférences

Billets en vente à l'entrée 1 heure avant le début des représentations

**Location :** Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève (lu-ve, 10h-18h), dès le 10 septembre (sauf cinéma)

**Réservations :** tél. (022) 301 31 00 et sur [www.adem.ch](http://www.adem.ch) (sauf cinéma)

## Théâtre du Loup

10 ch. de la Gravière – 1227 Acacias

## Ateliers d'ethnomusicologie

10, rue de Montbrillant – 1201 Genève

E-mail : [adem@worldcom.ch](mailto:adem@worldcom.ch)

Tél. 022 919 04 94 - [www.adem.ch](http://www.adem.ch)

## Musée d'ethnographie

65, boulevard Carl-Vogt – 1205 Genève

E-mail : [publics.meg@ville-ge.ch](mailto:publics.meg@ville-ge.ch)

Tél. 022 418 45 50 - [www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)

## Avant et après les spectacles

Tatouage au henné avec Raja

## Cuisine marocaine de Latifa

Pendant toute la durée du festival, des spécialités culinaires marocaines seront proposées sous la tente par Latifa et la famille Makhlouf : couscous, tajine, ftour, soupe harira, pastilla, crêpes, pâtisseries et thé à la menthe.

Réservation recommandée au 022 301 31 00

Programmation : Laurent Aubert, Inge Sjollema

Conseillers artistiques : Jean-Luc Larguier,

Marc Loopuyt

Administration : Nicole Wicht

Activités jeune public : Olivia Cupelin

Site internet, organisation stage de 'oud :

Astrid Stierlin

Accueil : Patrik Dasen

Relation presse : Inge Sjollema

Technique son : Hans Fuchs

Technique lumières : Michel Guibentif

Décoration : Cédric Grobon

Graphisme : Laurent Bonnet

Photos : Ali Amahan, Hans Fuchs, Izza Genini,

Jérôme le Maire, Otman Sakhi, d.r.

Le Musée d'ethnographie de Genève (MEG)

s'associe au festival *Les Nuits du Maroc* en

proposant deux séances de cinéma les 7 et 10 octobre 2007 (voir programme ci-dessous).

Programmation cinéma : Majan Garlinski

Accueil cinéma : Christine Détraz

Remerciements : Ali Amahan, Mohamed Amahan,

Françoise Atlan, François Bensignor, Alain Bittar

(Librairie L'Olivier), Jean-Marc Boerlin (Librairie

Payot), Pierre Bois, Leila Haddaoui, Chantal

Larguier, Mireille Loopuyt, Nadia Makhlouf,

Mohamed Metalsi, Souad Rezok, Ali Sbaï,

Fatima Zohra Tsouli

*Avec le soutien du Département de la culture de la Ville de Genève, du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève, de la Direction du développement et de la coopération, DDC, de la Loterie romande, de Migros Pour-cent culturel et de la Radio Suisse Romande, Espace 2.*

AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Direction du développement  
et de la coopération DDC

THEATRE DU LOUP



LE COURRIER



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE  
ACTIVITÉS CULTURELLES

Loterie Romande

CHEZ QUIER  
CULTURE

MIGROS  
pour-cent culturel

المكتبة العربية



## Les nuits du maroc

Tous ceux qui ont visité le Maroc ont été frappés par la richesse des senteurs, des saveurs et des expressions artistiques de ce pays attachant. Ils ont sans doute été touchés par le sens de la fête communicatif de ses habitants, tout comme par leur attachement à des valeurs spirituelles – notamment celles véhiculées par le soufisme – et leur ouverture sur une modernité pleinement assumée. À côté d'un patrimoine berbère resté très vivant, le Maroc a aussi hérité des raffinements de la culture arabo-andalouse, présents aussi bien dans ses expressions musicales et poétiques que dans l'architecture, l'artisanat ou la nourriture.

Pour cette nouvelle collaboration avec le Théâtre du Loup, les Ateliers d'ethnomusicologie ont concocté un programme qui promet d'être varié et ouvert sur cette pluralité culturelle. Concerts, spectacles pour enfants, mais aussi stages, conférences, cinéma (programmé par le Musée d'ethnographie), repas en musique et animations diverses : autant de portes d'entrée et d'occasions de rencontres avec la culture marocaine à ne pas manquer !

Laurent Aubert

La Hadra des femmes  
de chefchaouen



Ensemble Akhawat el-Fane el-Assil



Jeudi 4 octobre, 20h30

## La nuit des femmes

La Hadra des femmes de chefchaouen

### Ensemble Akhawat el-Fane el-Assil

Dir. : Sayda Rahoum Bekkali

Sanaa Kallouch, Raouya Oulad Ali, Hanan Azzouz, Latifa Serhani, Nessrine Aoulad-Haidour, Badia El-Bakkali, Laila El Ghazouani, Rahma Barhoun, Hasnaa Kharchouch : voix, percussions

Située dans le Nord du Maroc, sur les premiers contreforts de la chaîne montagneuse du Rif, la petite ville de Chefchaouen est le centre d'une tradition musicale et poétique riche et diversifiée. L'une de ses expressions les plus remarquables s'est cristallisée dans une forme particulière appelée *hadra*. La *hadra* (littéralement : « présence ») est un rituel qui se pratique dans le contexte spirituel des assemblées des confréries religieuses rattachées au soufisme. Elle comporte des invocations, des louanges et des prières chantées, dont la finalité est de parvenir à un certain état d'extase (*wajd*), considéré comme le fruit d'une union avec la présence divine. Cet art se manifeste aujourd'hui notamment lors des *mousssem*, les anniversaires et les festivités, et spécialement celui du Mouloud, l'anniversaire de la naissance du Prophète Mohammed.

Remontant au XVI<sup>e</sup> siècle, la *hadra* de Chefchaouen est l'apanage de la prestigieuse lignée de l'ordre soufi des Bekkaliya. Sous la direction spirituelle du maître Sidi Ali Hadj Bekkali, de son fils Sidi Mohamed El Hadj, puis de Sidi Ali Berreysouel et Sidi Yahia Al-Hindi, cette confrérie a légué un héritage important d'enseignements et de poèmes religieux, d'invocations et de chants populaires.

Une des personnalités marquantes de cette lignée de maîtres spirituels est la sainte Cherifa Lalla Hiba Bekkaliya, rattachée à la *zawiya* (lieu de réunion d'une confrérie) Bekkaliya du village de Douar Haraik, situé sur le territoire de la tribu des Ghzaoua. C'est elle qui passe pour être à l'origine de la *hadra* des femmes de Chefchaouen, dont la pratique s'est maintenue sans interruption jusqu'à nos jours.

D'une beauté féérique, cette expression est aujourd'hui en plein essor grâce à la détermination d'une jeune mère de famille charismatique, Rahoum Bekkali, actuelle dépositaire de cet héritage familial. Fille d'un *cheikh*, elle est en outre diplômée en musique arabo-andalouse (chant et *oud*), raison pour laquelle elle soigne particulièrement la dimension esthétique de cet art spirituel. C'est dans cette perspective qu'elle transmet régulièrement son héritage à un groupe de jeunes filles de la région de Chefchaouen, auquel elle a donné le nom de Akhawat el-Fane el-Assil, les « Sœurs de l'art traditionnel ».

Toutes célibataires – hormis Rahoum elle-même – et âgées de 15 à 22 ans, ces jeunes femmes se réunissent trois fois par semaine pour s'exercer entre elles à cette *hadra* purement féminine. De l'avis de Rahoum, ces séances sont autant des *hadra* à proprement parler que des répétitions en vue des présentations « culturelles » de leur répertoire auxquelles elles se livrent occasionnellement. Si elle a soin de préciser qu'elles ne chantent jamais pour les mariages, dont l'ambiance trop profane ne convient pas à leur répertoire, elles se sont cependant produites en divers festival, au Maroc (Festival de musique sacrée de Fès, Nuits de la Méditerranée à Tanger, Festival Mawazine de Rabat) comme à l'étranger, notamment à l'Institut du Monde Arabe de Paris.

L'ensemble Akhawat el-Fane el-Assil s'attache à préserver cet ancien héritage du soufisme et des traditions populaires, en y rajoutant une part de créativité et d'originalité. Les paroles

des chants sont des poèmes en arabe provenant soit de la tradition familiale des Bekkali, soit du répertoire soufi des chants de *sama'* composés par des maîtres de la tradition classique arabo-andalouse, tels que Ali al-Halabi, Abu Mohammed al-Harraq ou al-Shushatri.

Lors de la *hadra*, les chanteuses sont vêtues du costume traditionnel de fête des femmes rifaines. Une partie d'entre elles sont assises par terre en demi-cercle et certaines jouent de différents tambours (*bendir, darbuka, tabl, tar, tarija*) ; les autres se tiennent debout et chantent en frappant des mains, se balançant tantôt de gauche à droite, tantôt d'avant en arrière, selon les techniques d'extase – à peine stylisées – de la *hadra* des femmes. Quant à la soliste (*munshida*) Sana Kallouche, dotée d'une très belle voix, elle cisèle à merveille l'ornementation de mélodies dont la teneur est assurée par un chœur féminin très homogène. Elle chante parfois aussi en solo, a cappella ou discrètement accompagnée au 'oud par Rahoum Bekkali.

La *hadra* des femmes de Chefchaouen fascine autant par ses textes poétiques et ses mélodies que par la beauté de ses formes plastiques et chorégraphiques de toute beauté. Débutant sur un tempo lent et majestueux, la *hadra* intègre progressivement des mouvements rythmiques qui prennent de plus en plus de vivacité avec les percussions et les youyous des femmes, pour atteindre son apogée avec cette sorte d'extase, qui constitue l'essence de la *hadra*.

Enregistré par RSR-Espace 2

Vendredi 5 octobre, 18h30

## conférence

La musique arabo-andalouse et l'arbre des modes  
par Marc Loopuyt

La musique arabo-andalouse est liée au nom légendaire de Ziryâb qui s'installa à Grenade au IX<sup>e</sup> siècle. Formé lui-même à l'école persane et arabe d'Orient, il instaura le cadre de la suite classique appelée *nouba* et celui de l'« Arbre des modes ». La *nouba* est l'architecture obligée de la suite arabo-andalouse : alternance de rythmes mesurés et non mesurés, alternance du vocal et de l'instrumental, succession de 98 rythmes en ordre fixe et choix d'un mode unique.

L'Arbre des modes est un diagramme qui expose l'organisation du système des mélodies en fonction des éléments de la nature (niveau cosmique) et en fonction des humeurs de la médecine médiévale arabe (niveau microcosmique). Ces principes de la médecine traditionnelle issue de Ptolémée considèrent l'Homme au-delà des apparences matérielles et mécaniques comme le *khalifat*, le *pontifex* qui doit relier subtilement et spirituellement le ciel à la terre.

Marc Loopuyt étudie la guitare flamenca en Andalousie, puis le 'oud dans la tradition maghrébine. Après quatre ans passés au Maroc, il poursuit ses recherches en Arabie, dans les pays du Golfe, en Jordanie, en Syrie, en Irak, en Turquie, et finalement en Azerbaïdjan, où il passe six mois en 2000 grâce à une bourse de la Villa Medicis. Partout, il travaille avec les plus grands maîtres. Titulaire du C.A. de musiques traditionnelles, il partage son temps entre l'enseignement à l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne et ses concerts dans le monde entier.

Entrée libre

Vendredi 5 octobre, 20h30

## La nuit andalouse

musique arabo-andalouse de fès

### Ensemble Quraysh

Dir. : Hadj Ahmed Chiki

Hadj Ahmed Chiki : direction, *'oud ramal*, chœur

Mohammed Ouariti : *rabab*, *munshid*

Driss Barrada : *kamanja kbira* (alto), *munshid*

Othmane Alami : *qanun*, chœur

Hicham Ben Zahra : *tar*, chœur

Abdelfattah Amri : *darbuka*, chœur

Les musiques arabo-andalouses s'inscrivent dans le patrimoine de l'humanité comme des monuments sonores de tout premier ordre. Avec la reconquête chrétienne de l'Espagne médiévale, le Maroc en a recueilli plusieurs courants qui se sont cristallisés en deux écoles principales : celle de Fès qui compte deux lignées distinctes depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. La lignée de El Brihi s'est poursuivie avec Abd El Karim Rais pour aboutir à Mohammed Briouel ; elle se caractérise par sa préoccupation de haute culture musicale et poétique et par son domaine de prédilection : le concert profane et la représentation musicale officielle du Palais Royal. A ce titre elle n'a pas hésité à suivre la mode du nouvel instrumentarium arabe dans lequel les instruments du quatuor à corde occidental ont eu tendance à étouffer les sonorités traditionnelles.

L'autre lignée est celle de M'Tahiri. Elle se caractérise par un recrutement de musiciens éduqués dans les maisons de confréries (*zawiya*) où la conservation des intervalles originaux des modes est plus pointilleuse. Cette lignée s'est poursuivie avec Ustad Massano Tazi et aboutit aujourd'hui à Ahmed Chiki.

En 1972, Marc Loopuyt, qui était en résidence à Fès, fait construire plusieurs répliques d'instruments oubliés par le luthier Ben Harbit, dont le fameux *'oud ramal*, luth spécifiquement marocain à 4 chœurs délaissé depuis 1930 au profit du luth arabe oriental, à six chœurs et à l'accordature complètement différente. Quelques années plus tard, son ami Ahmed Chiki reprend à son compte cette tentative d'émergence et réexplore les possibilités du *'oud ramal*. Sa parfaite connaissance des deux répertoires, sacré et profane, et sa participation à l'enregistrement de Ocora/Radio France avec Ustad Massano le dirige vers une réorganisation plus traditionnelle de l'orchestre de Fès sur le plan organologique.

Ainsi l'ensemble présenté ici retrouve la respiration nécessaire à la lisibilité de l'hétérophonie marocaine : un seul instrument de chaque sorte et les cordes en boyau. Il se compose donc du luth ancien *ramal*, de la cithare *qanun*, de l'alto (*kamanja kbira*) monté de cordes en boyau (introduit au XVIII<sup>e</sup> siècle), de la vièle médiévale *rabab* (proche du *rebec* médiéval) et de deux percussions : la grosse *darbuka* grave et le *tar*, tambourin à cymbalettes.

Dès lors l'équilibre quantitatif et l'alchimie qualitative sont retrouvés et l'orchestre peut soutenir et dialoguer avec les chanteurs dans le plus parfait équilibre d'une conversation de bon aloi au service des sommets inouïs fréquentés par la poésie arabe d'Andalousie .

Marc Loopuyt

Enregistré par RSR-Espace 2





musique arabo-andalouse  
de fès

Ensemble Quraysh

Alli Merghache  
et Hamed Bouzzine

Les folies  
berbères



Samedi 6 octobre, 16h30

## contes pour petits et grands

De Tanger à Tombouctou, ou les chemins du mirage  
**Hamed Bouzzine**

Dès 6 ans



Ce voyage n'est pas celui de René Caillet – ce célèbre voyageur effectua le trajet dans l'autre sens – ni celui de Charles de Foucault – pourtant, ce personnage hante encore certains chemins. Ce voyage est celui d'un conteur saharien, né dans une oasis perdue entre ciel et terre et qui, depuis 1962, arpente et chemine à travers Tanger et ses « Matins roses », et jusqu'à la « Ville des sables ».

Depuis que j'ai l'âge de cinq ans, je traverse le Maroc du nord au sud et me promène d'est en ouest. Ces routes sont devenues pour moi un parcours mythique et initiatique. Sur ce chemin, j'ai écouté grand nombre d'histoires d'hommes, de femmes et d'enfants. J'y ai découvert une diversité de cultures, de mœurs et de coutumes.

Par la magie de la parole, tels des génies et d'un claquement de doigts, nous irons dans la sublime Fès, d'un petit vent léger qui descendra de l'Atlas, nous survolerons l'inoubliable Marrakech et n'oublierons pas d'aller rendre visite aux peuples de la mer, des plaines, des océans et du désert. Nous traverserons un tissage d'histoires : l'âme de ce pays, mémoire étincelante d'un peuple aux mille et une facettes.

Hamed Bouzzine est né au Maroc, à la frontière du Sahara, dans la tribu berbère des Aït ou Moussa. Fils de poétesse, il a été bercé par le chant depuis sa plus tendre enfance. Parisien depuis 1970, il décide de devenir musicien conteur à l'âge de 23 ans, dans l'intention de créer un pont entre la tradition des griots berbères et la modernité des poètes urbains. Son travail se nourrit des mythes d'Afrique du Nord que lui transpirent sa mère et son grand-père, puisant dans les folklores de Mauritanie et d'Arabie, dans les youyous et le vent des sables. Dans la lignée des *morabitoun*, les « broyeurs de sens », il articule ses textes autour de personnages forts, entre tendresse et tragédie familiale.

Il puise à la source des troubadours berbères des histoires d'hommes libres : des contes drôles, poétiques, merveilleux qui sentent le soleil, le sable du désert, les montagnes de l'Atlas et le pays des Touaregs, des histoires remplies de bons et mauvais génies, de rois et de princesses lotis sous la tente ou dans des palais de mille et une nuits... C'est un magnifique voyage en histoires ensoleillées, de Tanger à Tombouctou, sur les routes de la sagesse, de la tolérance et de l'humanité.

Hamed Bouzzine ne se contente pas de raconter des histoires, aussi stupéfiantes soient-elles. Il les chante également. Comme tout bon troubadour, le conteur marocain est également un excellent musicien. La musique fait partie intégrante de ses contes, qu'il accompagne à chaque fois d'un instrument traditionnel différent. Les histoires se succèdent au rythme lancinant des mélodies répétitives, provoquant une sorte d'envoûtement chez le spectateur qui se sent comme subjugué par la richesse de la langue, la mélodie des incantations, le charme du poète.

Mais ce qui séduit le plus chez Hamed Bouzzine, c'est la malice, la drôlerie et l'humour permanent qui se mêlent aux textes, par ailleurs rigoureusement travaillés et nullement improvisés. D'une forte stature à la noble beauté, le visage du conteur est constamment animé d'un sourire malicieux plein d'espièglerie. Les yeux sont mi-clos, plissés par l'envie de rire ou bien comme s'ils craignaient le soleil trop fort du désert.

*Ce spectacle a été créé à l'Institut du Monde Arabe de Paris dans le cadre du « Temps du Maroc ».*

Samedi 6 octobre, 20h30

## La nuit du conte

Les folies berbères

Hamed Bouzzine et Ali Merghache

Spectacle écrit et interprété par Hamed Bouzzine et Ali Merghache

Lumières : Hervé Bontemps

Décors : Maud Bouzzine, Hervé Fonchain

- \_ C'est en forgeant qu'on devient forgeron*
- \_ C'est en mourant que l'on devient mort*
- \_ C'est en émigrant que l'on devient émigré*
- \_ Quand je suis parti, je ne savais pas d'où je venais*
- \_ Et encore moins où j'allais.*
- \_ Un seul mot magique résonnait dans ma petite tête : « le Nord ».*
- \_ Mais le Nord est très loin quand on vient du grand Sud.*

L'épopée minuscule et grandiose des exilés : ces anonymes, bricoleurs d'existence sont venus du Sud pour vivre ici une vie qui ressemble à une vie. Les gens du Nord en ont fait des immigrés. Les Folies Berbères en témoignent, tous ces petits personnages étaient aussi grands que leurs rêves, aussi magnifiques que leurs illusions. La preuve : ils sont aujourd'hui capables de rire de tous leurs malheurs, capables de danser le monde en révélant sans faux semblants la fragilité de l'être humain.

Nées de la rencontre de deux générations de l'émigration, les Folies Berbères nous révèlent la possibilité d'une histoire commune à travers les mémoires croisées d'Hamed Bouzzine et Ali Merghache : une histoire où les fils et les filles peuvent retrouver la voix de leurs parents. Ceux que l'on a tant bafoués existent en toute dignité et au-delà de tout cliché. conteurs, musiciens, amis de la *Comedia dell' arte* comme de l'épopée, Hamed Bouzzine et Ali Merghache ont écrit et mis en scène ce spectacle, qu'ils interprètent avec la complicité du soleil et du vent.

C'est l'histoire de deux troubadours venus de loin, d'on ne sait où. Le premier se nomme « le Souffleur de Rêves », le second s'appelle « le Souffleur de Vers ». Ils voyagent avec la grande roue de la vie, celle des destins d'anonymes, de silhouettes, d'ombres, des gens de peu.

Dès que la roue tourne, surgissent les vies de ces bricoleurs de l'existence, se révèlent les histoires de ces peuples nomades : ceux qu'on appelle immigrés. Mosaïque de destins, histoires croisées de générations où les visions des pères et de leurs enfants sont racontées avec les trous de mémoire, mais sans les clichés. Ces récits reflètent l'éternité du désir, du rêve, du burlesque de la vie de l'exilé(e). Le duo est parfait, léger et drôle. Hamed et Ali ont cet art d'enlever le poids de la réalité de nos frères épaulés. Ils posent un voile d'amour et d'humour sur la grisaille de notre quotidien.

« L'immigration a une mémoire, elle est en train de se faire. Il y avait un devoir de non-oubli, un devoir de rendre compte : on nous a transmis des épopées, des choses importantes qu'il ne faut pas perdre. Nous ne sommes pas vraiment des conteurs traditionnels mais une mutation entre tradition et modernité. Avec ce spectacle, on arrive dans cet espace de la modernité. On ne reproduit pas ce que l'on a fait avant, sinon ça ne sert à rien d'être artiste ».

Hamed Bouzzine et Ali Merghache

Thomas Loopuyt  
Ensemble Gharbain



« Où est l'amour dans la palmeraie ? »

2006 © Jérôme le Maire

12/13

LES MUSIQUES DU MAROC  
Genève, du 4 au 13 octobre 2007



Dimanche 7 octobre, 12h30

## brunch en musique sous La tente berbère

Avec l'Ensemble Gharbain

Abdelatif Bouzbiba : chant, violon

Thomas Loopuyt : 'oud

Mohamed M'sahel : darbouka

Ce trio de jeunes musiciens basés à Lyon est passé maître dans l'interprétation des différents styles du Maroc : du fameux répertoire arabo-andalou aux genres plus populaires et légers comme le *chaabi*, dont les rythmes d'origine berbère invitent immédiatement à la danse tout en permettant aux instrumentistes de s'exprimer dans une virtuosité polyrythmique. Guidés par les vers de la poésie, les musiciens soulignent les lignes mélodiques du chant, auquel ils répondent en brochant des réponses improvisées.

Entrée libre



## cinéma au musée d'ethnographie

MEG, bd Carl-Vogt 65, 1205 Genève

Dimanche 7 octobre, 16h

### Où est l'amour dans la palmeraie ?

Jérôme Le Maire, 2006, Belgique

Béta SP, 85', vo français, arabe / st français

Jérôme a fait le choix de quitter la Belgique et, depuis un an et demi, il vit avec sa femme et leurs deux filles dans une palmeraie du sud du Maroc. Mais où est donc l'amour dans cette palmeraie ? Si Jérôme tente de comprendre et de s'intégrer dans cette autre culture qui le bouscule, son nouvel ami Mansour, lui, cherche l'amour d'une manière bien concrète : il veut trouver une femme et se marier. L'enquête de l'un et la quête de l'autre vont s'éclairer et se nourrir mutuellement.

Dimanche 7 octobre, 17h30

### Al Hal (Transes)

Ahmed El Maanouni, 1981, France, Maroc

Béta SP, 85', vo arabe / st français

Dès les années 70, le Maroc a connu, grâce à cinq musiciens formés à l'école de la rue et décidés à rompre avec les « langueurs orientales » envahissantes, une explosion musicale qui devait être pour les jeunes le cri de leurs désirs, de leurs frustrations et de leur révolte. Dans *Al-Hal*, Ahmed El Maanouni trace l'itinéraire géographique et culturel du groupe Nass El Ghiwane. La transe, expression populaire rituelle et sacrée chez les Gnawa d'Essaouira, se transforme dans les concerts publics filmés à Carthage, Agadir et Paris, par Ahmed El Maanouni, en un délire laïque et moderne.

LES NUITS DU MAROC 14/15  
Genève, du 4 au 13 octobre 2007





Nadia Makhoul

Mercredi 10 octobre, 15h

## après-midi au sahara

danses et musiques du désert  
avec Nadia Makhlouf et l'ensemble Zaila

Nadia Makhlouf : danse

Mahmoud Darbali : *darbuka*

Lahbib Tfil : *guitare, tidinit*

Aziz Benrazougui : *tbal*

Zaila : seuls les nomades du Sahara comprennent et utilisent ce mot qui signifie « passager éphémère » et désigne le chameau, en hommage à cet incontournable vaisseau du désert, sans lequel leur mode de vie nomade ne saurait subsister. Nomades et enfants de nomades originaires de M'hamid, à la porte du désert marocain, les membres de l'ensemble Zaila nous offriront leur répertoire de chants et de danses traditionnelles du désert avec la participation de la danseuse Nadia Makhlouf.

Goûter marocain, suivi du film :

### La sécheresse du cœur

Bernard Robert Charrue, 2006, Suisse

33', présenté par Ali Sbaï

Ali Sbaï est un physicien qui vit et travaille en Suisse depuis 30 ans. Il est né et a grandi dans le Sahara du Sud marocain, sous une tente, dans une famille de nomades. Le film retrace le retour d'Ali Sbaï, dans le désert, sur les lieux de son enfance.

Dès 8 ans







Danses et musiques  
du désert

Ensemble Zaila



« Aïta »

1988. © Izza Génini

« Tambours battant »

1999 © Izza Génini



# cinéma au musée d'ethnographie

MEG, bd Carl-Vogt 65, 1205 Genève

Mercredi 10 octobre, 18h30

## Aïta

Izza Genini, 1988, France

16 mm, 28', vo français, arabe / st français.

Interprétée par les *cheikhat* (musiciennes itinérantes), la *aïta* est un cri qui devient chant, un chant qui devient appel : appel à la mémoire, appel à témoin de la douleur, appel au dépassement de soi, la *aïta* est aussi un cri d'amour et d'espérance. Face à l'océan Atlantique, au sud d'El Jadida, le Moussem de Moulay Abdallah est le lieu d'expression idéal de la *aïta*. Fatna Bent El Hocine, une des *cheikhat* les plus célèbres du pays, s'y produit chaque année avec sa troupe Oulad Aguida pour le bonheur des cavaliers de la *fantasia* et celui d'un public passionné.

Suivi de :

## Tambours battant

Izza Genini, 1999, France, Maroc

Béta SP, 52', vo français, arabe / st français

« Les tambours emplissaient l'espace. Il y en avait des ronds, des plats, des ventrus... Il y en avait de minuscules et d'énormes comme ceux des musiciens qui venaient virevolter sous nos fenêtres à Casablanca... » A travers les percussions, omniprésentes pendant la fête de Achoura, à travers le récit personnel de Izza Génini, le film *Tambours battant* interroge la place que la musique tient dans l'identification sociale et culturelle d'un être. Par quel secret la musique – profane ou sacrée – relie-t-elle un être à son monde et parfois à lui-même ?

*Projections en présence d'Izza Genini, suivies d'un débat avec la réalisatrice et Laurent Aubert, ethnomusicologue.*

Née à Casablanca en 1942, Izza Genini vit en France depuis 1960. Après des études de lettres et de langues étrangères à la Sorbonne et à l'Ecole des Langues Orientales, elle se consacre au monde du cinéma. En 1973, elle crée une société de distribution de films en Afrique francophone. À partir de 1987, elle se lance dans la production et la réalisation de ses propres films, des documentaires pour la plupart, qui traitent de différents aspects de la riche culture marocaine, notamment de la musique.



Jeudi 11 octobre, 20h30

## La nuit du soufisme

La Lila des Aïssawa de Fès

### Ensemble Saïd Berrada

Dir. : Moqaddem Hadj Saïd Berrada

Driss Filaili, Mohammed Njioui, Mohammed Lazaar, Abdellatif Moujtahide, Nouredine Harnite  
Bennouna, Azeddine Filali, Abdellatif Rzini

La confrérie des Aïssawa a été fondée par le cheikh Mohammed Ben Aïssa al-Mokhtari, né en l'an 872 de l'hégire (1465-66) et mort à Meknès en 933 (1523-24). On sait peu de choses sur la vie de celui que ses disciples appelèrent Cheikh al-Kamel, « le maître parfait » ; mais il est à l'origine d'un des ordres soufis demeurés jusqu'à aujourd'hui les plus répandus dans le Maghreb.

La voie (*tariqa*) qu'il a initiée et qui porte son nom repose sur l'enseignement du maître Jazouli, principal fondateur du courant confrérique au Maroc. La confrérie proprement dite a été constituée par son disciple le forgeron Barwayil al-Mahgub, qui contribua à répandre son enseignement et organisa le rituel de la *lila* (« nuit »), la cérémonie commémorative sur laquelle est centrée toute réunion des adeptes aïssawa. Celle-ci repose sur la pratique de l'invocation, du « souvenir de Dieu » (*dhikr Allah*), suivie de la danse extatique (*hadra*, « présence »), dont il était lui-même un adepte inconditionnel.

Les moments privilégiés auxquels est pratiquée la *lila* sont essentiellement les *mousssem* (pèlerinages et fêtes religieuses en l'honneur d'un saint), ainsi que les événements sociaux tels que mariages, naissances et circoncisions. Chaque année, le *Mouloud*, l'anniversaire de la naissance du Prophète, est l'occasion d'un grand rassemblement à Meknès autour du tombeau du Cheikh al-Kamel.

La *lila* se doit d'être conduite par un représentant autorisé du maître, le *moqaddem*, qui en contrôle les différentes phases et se porte garant de son bon déroulement. Une des caractéristiques de la *lila* des Aïssawa est l'évocation de certains personnages animaux (lion, panthère, tigre, chien, chat, chacal, hyène, chameau...), entités tutélaires censées incarner les différentes vertus attribuées aux disciples selon leur caractère.

La musique est omniprésente dans la cérémonie des Aïssawa. La danse, de même que les chants et les litanies, sont accompagnés par une riche panoplie d'instruments :

- les *tbilat*, une paire de timbales en terre cuite, toujours jouées par le *moqaddem* ;
- le *boujnajin*, un grand tambour sur cadre pourvu de cymbalettes ;
- le *tbel*, un tambour cylindrique à deux faces ;
- la *ta'rija*, un tambour en terre cuite en forme de calice ;
- la *tassa*, un bol en cuivre retourné et frappé à l'aide de deux baguettes ;
- la *ghaita*, un hautbois joué selon la technique de la respiration circulaire ;
- et enfin le *nafir*, une longue trompe métallique, toujours jouée par paire.

La confrérie des Aïssawa comporte de nombreux ensembles (*ta'ifa*) au Maroc. L'un des plus prestigieux est celui de Fès, dont le pilier est le *moqaddem* Hadj Saïd Berrada, descendant d'une lignée de six générations de *moqaddem*. Depuis 1980, il dirige les séances de sa *ta'ifa*, aussi bien au Maroc qu'en différents pays d'Afrique, d'Asie et d'Europe, où il a déjà eu plusieurs occasions de se rendre pour présenter la tradition spirituelle et musicale des Aïssawa. Son groupe nous démontre avec une très grande simplicité comment le répertoire musical d'une confrérie soufie peut transiter d'un espace privé (le rituel religieux donné chez des particuliers) à un espace public (une scène de spectacle) sans rien perdre de son émotivité ni de sa chaleur humaine.

Vendredi 12 octobre, 18h30

## conférence

La musique dans la culture berbère  
par Ali Amahan

Ali Amahan est né à Ghoujdama, dans la région de Marrakech. Anthropologue aux intérêts multiples, il s'est intéressé à de nombreux aspects (social, culturel, esthétique) du patrimoine marocain. D'abord conservateur des musées du Batha et du Borj-Nord à Fès, il a ensuite été nommé directeur des musées du Maroc. Il est l'auteur de nombreuses publications dans les domaines de l'anthropologie, de l'art traditionnel et de l'architecture. Sa présentation de l'héritage culturel berbère repose sur une longue fréquentation des villages de l'Atlas, en particulier d'Ait Iktel, dont vient l'ensemble d'*ahwash* invité dans notre festival.

Entrée libre

Vendredi 12 octobre, 20h30

## La nuit berbère

L'ahwash du Haut-Atlas

### Ensemble Ait Iktel

Dir. : Hadj Mohammed Amahan

Amezdaou Omar : *bengri*, voix ; Amezdaou Hmad, Amezdaou L'Houssein, Amezdaou Abderahmane, Oumansour Mohamed, Amahane Omar, Amahane Mehdi, Agja Abdesslam : *tart*, voix  
Outaamart Oudda, Oulhaj Fatima, El Krimi Fattouma, Akdim Mahjouba, L'Khrraz Yamma : voix

L'*ahwash* est pratiqué par les communautés berbères du Haut-Atlas et de l'Anti-Atlas, plus particulièrement par celles parlant le dialecte tachelhit. Il existe dans le Moyen-Atlas, plus au nord-est, une autre forme comparable appelée *ahidous*, qui s'en distingue aussi bien par ses rythmes et ses chorégraphies que par ses costumes. En tamazigh (la langue berbère), le mot *ahwash* signifie littéralement « enclos » ; il comporte l'idée d'espace fermé, de cercle. L'*ahwash* est un événement festif faisant appel à la danse, à la musique, à la poésie, aux costumes et à l'apparat. Toute la communauté villageoise peut en principe participer à l'*ahwash* ; mais de fait, dans chaque village, certaines personnes, hommes et femmes, se révèlent plus douées, plus « performantes » que d'autres en fonction de leur héritage familial et de leurs qualités personnelles dans les différents domaines concernés.

L'*ahwash* a lieu chaque année en été, de mi-juillet à septembre, entre la période des moissons et des récoltes et celle des labours. L'occasion principale est celle des mariages, mais toute autre célébration peut être le prétexte d'organiser un *ahwash*. Il ne semble pas que l'*ahwash* ait de connotations religieuses ni symboliques. Il est avant tout une manifestation de l'identité, de l'harmonie et du sens esthétique de la société villageoise.

Les chants et les danses de l'*ahwash* sont pratiqués aussi bien par le groupe des hommes que par celui des femmes, vêtus de leurs costumes de fête : grand burnous blanc, turban et sabre en bandoulière pour les hommes, caftan brodé, large ceinture et diadème traditionnel pour les



## La Lila des Aïssawa de Fès

Ensemble Saïd Berrada

## L'Ahwash du Haut-Atlas

Ensemble Ait Iktel





# L'Ahwash du Haut-Atlas

Ensemble Ait Iktel



LES NUITS DU MAROC 22/23  
Genève, du 4 au 13 octobre 2007

femmes. En revanche les instruments ne sont joués que par les hommes : il s'agit des tambours sur cadre *tart* ou *allun* (*bendir* en arabe), toujours en grand nombre, et d'un grand tambour tubulaire, appelé *bengri* (*tabl* en arabe).

Les paroles des chants peuvent concerner tous les aspects de la vie, aussi bien sociale et économique qu'esthétique ou spirituelle. Elles traduisent en termes poétiques les préoccupations des villageois : éloges, critiques, règlements de compte, expressions de rancune, déclarations amoureuses. Elles proviennent aussi bien de la tradition orale, de la mémoire collective, que d'improvisations spontanées, suscitées par des événements ou des problèmes actuels liés par exemple à la politique, aux médias ou à l'émigration. Chaque génération a donc la possibilité d'enrichir le patrimoine et certains poètes-chanteurs sont réputés bien au-delà de leur cercle villageois.

L'*ahwash* est bien une pratique collective ; réunissant facilement plus de cinquante participants, il se pratique généralement de nuit. Un soliste lance le chant, bientôt soutenu par le chœur des hommes et les youyous des femmes sur l'accompagnement des tambours. Souvent complexes, les chorégraphies se développent progressivement, marquées par une accélération graduelle du tempo. Elles sont parfois exécutées par deux rangs qui se font face, parfois en ronde, les danseurs entourant alors les tambourinaires.

En principe, chaque village possède son propre style et sa propre troupe, dirigée par un homme qu'on appelle *amghar*, qui est responsable de l'ensemble (*lâmt*) et du déroulement musical et chorégraphique de l'*ahwash*. A la fin d'une séquence, c'est par exemple lui qui va signifier le passage à la suivante en appliquant certains codes connus de tous.

L'*ahwash* que nous accueillons est celui d'Ait Iktel, petit village perché sur les contreforts du Haut-Atlas, hors de tout circuit touristique. Il est aujourd'hui reconnu comme un des plus beaux et les mieux structurés de la région, notamment du fait qu'il est soutenu par les organisations communautaires locales, ce qui n'est pas le cas partout.

Samedi 13 octobre, 20h30

## La nuit des génies

African gnawa blues

### Majid Bekkas

Majid Bekkas : *guembri*, *molo*, guitare africaine, chant

Hassan Souissi : flûte, chœurs

Abdelfettah Houssaini : percussions

Abdessadek Bounhar : *qarqabou*, chœurs

Said Damir : *qarqabou*, chœurs

Majid Bekkas, est né et réside à Salé dans une famille originaire de Zagora, dans le Sud marocain. Guitariste à ses débuts, il s'est aujourd'hui orienté vers deux instruments traditionnels : le *guembri*, sorte de basse à trois cordes propre à la musique des Gnawa, et le *'oud* le luth arabe. Accompagnant lui-même des chants tantôt arabes, tantôt africains, son discours musical entraîne le public dans une douce intimité. Sa voix et les timbres de son *guembri* soulignent la filiation qui existe entre cette musique née de l'esclavage et le blues américain, beaucoup plus médiatisé.

Majid a appris la pratique de la musique des Gnawa de son maître Ba Houmane. Aujourd'hui mondialement connue, notamment grâce au festival d'Essaouira, qui célèbre chaque année sa rencontre avec les autres musiques du monde, cette musique fait partie d'une culture qui englobe l'ensemble de l'ancien Soudan (Afrique de l'Ouest). Elle est tout d'abord une expression rituelle, qui serait née au XVI<sup>e</sup> siècle à la suite des échanges culturels et commerciaux alors initiés par Ahmed el-Mansour Dahbi entre Tombouctou et Marrakech à l'époque de la conquête du Soudan.

Musique séculaire dont la voix ensorcelante de Majid Bekkas et les timbres envoûtants qu'il tire de son *guembri* soulignent le caractère mystique qui fait d'elle, à Essaouira comme à Marrakech, une « guérisseuse d'âme ». En filigrane, l'Afrique, mais aussi le blues dont la musique gnawa renvoie à ce qu'il y a de plus authentique.

Si la musique afro-américaine a connu une large diffusion dans le monde entier et avec le succès que l'on connaît, celle des Gnawa est restée plus confidentielle, mais bien vivace dans sa communauté d'origine. L'objectif de Majid Bekkas est de donner à cette musique un nouveau souffle et une dimension internationale et de l'agrémenter de nouvelles influences intelligemment mixées tout en conservant son essence, faite de spiritualité, de pentatonisme et d'instruments traditionnels.

Soucieux de porter son art vers la modernité, Majid s'est ouvert à d'autres genres qui lui confèrent une dimension plus universelle, moins ethnique, et plus apte à s'imposer dans d'autres cultures sans pourtant renoncer d'un iota à la magie de son essence ni à la profondeur de sa spiritualité. En se revendiquant de l'Afrique, Majid Bekkas inscrit la musique gnawa dans sa dimension première, tout en accédant à une universalité nourrie de la diversité des univers qu'il traverse. Son ouverture et son aptitude à conjuguer mémoire et modernité, sans compromis et avec un rare talent, affranchissent sa musique du temps en un mariage parfaitement harmonieux.

« Nous voulons donner une autre dimension à notre musique pour qu'elle évolue, affirme-t-il. La même histoire est arrivée au blues originel et beaucoup de styles en ont émergé. Depuis de nombreuses années, je rêve de faire évoluer la musique gnawa tout en gardant intactes ses racines et en veillant à ce qu'elle ne perde pas sa spécificité : les instruments traditionnels et cette répétitivité du jeu musical qui est l'apanage des musiques africaines en général et plus particulièrement de celles marquées par l'esprit de transe.

Notre musique se caractérise par le fait qu'elle est jouée par des musiciens imprégnés de la tradition gnawa et qu'ils la respectent, mais qui ont fréquenté d'autres cultures et traditions qui les ont marqués. Nous jouons donc une musique gnawa métissée de nos expériences culturelles respectives. Mais je puise mon inspiration dans la tradition orale, dans les grands poèmes spontanés du répertoire des Gnawa, qui abordent des thèmes tels que la souffrance, la religion ou la relation à l'autre »

Enregistré par RSR-Espace 2



African  
gnawa blues

Majid Bekkas





## Stage de 'oud

Samedi 6 et dimanche 7 octobre

avec Thomas Loopuyt

Thomas Loopuyt, né à Fès au Maroc, a été initié à la musique par son père Marc Loopuyt, musicien bien connu dans le monde des musiques traditionnelles. Il a ensuite appris directement sur le terrain avec plusieurs maîtres, en particulier en Turquie et au Maroc. Il enseigne aujourd'hui au CNR de Nice et se produit dans différentes formations. Son stage abordera les questions suivantes :

- La méthode générale employée pour mémoriser un répertoire est celle de l'*usul* traditionnel qui consiste à chanter une mélodie tout en frappant le rythme correspondant. Ainsi, on apprend par cœur la structure d'un morceau, mais aussi son caractère, qui est donné par la dynamique et le mouvement du rythme.

- En ce qui concerne le contenu des cours, les débutants apprendront quelques pièces légères ou danses dans des rythmes à 6/8 ou 2/4. L'accent sera mis sur les techniques de plectre, la justesse des intervalles et, bien sûr, la mise en place du rythme, quitte à se lever pour le danser si nécessaire.

- Pour le niveau moyen, on pourra aborder des pièces dans des rythmes plus complexes (5, 7 ou 9 temps), s'attarder sur le phrasé et l'ornementation (mouvements du plectre et « embellissements de la main gauche ») et expliciter les modes mélodiques (*makamat*) avec leurs gammes, leurs motifs, leur déroulement et leur couleur caractéristique.

Niveaux débutant et moyen

### Horaires

Samedi : débutant : 14h-16h – moyens : 17h-19h

Dimanche : débutant : 10h-12h – moyens : 17h-19h

### Inscriptions et renseignements

Tarif : 90.-/80.- membres ADEM

Lieu : Salle de répétition du Loup, 10 bis ch. de la Gravière (1<sup>er</sup> étage),  
1227 Acacias

Renseignements : Astrid Stierlin / Tél. 022 919 04 94

E-mail : [stages@adem.ch](mailto:stages@adem.ch)

Infos supplémentaires : [www.adem.ch/stages.html](http://www.adem.ch/stages.html)

Versement sur le compte : CCP 12-6003-0 – Ateliers d'ethnomusicologie





## Ballade au Maroc

Du 22 au 26 octobre, 9h30-17h30

Stage pour enfants avec Nadia Makhoulf  
et Marc Loopuyt

Le Maroc est caractérisé par un patrimoine culturel d'une immense diversité. Animés par la danseuse Nadia Makhoulf et le musicien Marc Loopuyt, ce stage propose de faire découvrir quelques aspects aux enfants à travers une approche ludique des musiques et des danses populaires. *Tbilat*, corde à sauter, jeux et chants : tels sont quelques-uns des outils nécessaires pour initier ces jeunes élèves aux polyrythmies du Maroc.

Issue d'une famille de musiciens aïssawa de Rabat, Nadia Makhoulf pratique les danses arabes depuis son enfance. Pour transmettre l'essence même de la symbolique et du rituel des traditions marocaines, elle propose aux enfants une découverte de ce répertoire inépuisable. Au programme, les enfants découvriront des danses populaires de sa région natale, le *chaabi gharbaoui* et les danses rurales du Gharb, ainsi que quelques danses berbères telles que l'*ahidus*. Elle en abordera aussi l'aspect vestimentaire durant un atelier, où chaque enfant pourra réaliser son propre costume.

Quant à Marc Loopuyt, grand musicien et spécialiste du répertoire marocain, il se chargera de l'enseignement musical. L'enfant a appris à parler grâce à son entourage : quel mystère et quelle simplicité ! L'école n'y est pour rien, par contre elle hérite de cette acquisition. Dans la musique traditionnelle, l'immersion sonore de l'enfant combine trois grands axes : le mode rythmique (mains battues, pas, tambours, danse), le mode poétique (comptines, jeux de mots, assonances, invention) et le mode mélodique (chants monodiques, chants à répons). C'est à cette découverte que Marc Loopuyt invite les enfants.

Pour enfants de 6 à 11 ans

Inscriptions et renseignements

Tarif : 260.- (repas non compris)

Réductions : 40.- avec la carte 20ans/20francs

Lieu : Ateliers d'ethnomusicologie, 10 rue de Montbrillant, 1201 Genève

Renseignements : Olivia Cupelin, / Tél. 022 919 04 94

E-mail : [olivia@adem.ch](mailto:olivia@adem.ch)

Infos supplémentaires : [www.adem.ch/stages.html](http://www.adem.ch/stages.html)

Versement sur le compte : CCP 12-6003-0 – Ateliers d'ethnomusicologie

## Quelques références bibliographiques

Ali Amahan : *Peuplement et vie quotidienne dans un village du Haut-Atlas*. Paris : Geuthner, 193.

Ahmed Aydoun : *Musiques du Maroc*. Casablanca : Eddif, 1994.

Mahmoud Guettat : *La musique classique du Maghreb*. Paris : Sindbad, 1980.

Bertrand Hell : *Le tourbillon des génies. Au Maroc avec les Gnawa*. Paris : Flammarion, 2002.

Catherine Homo-Lechner et Christian Rault : *Instruments de musique du Maroc et d'al-Andalus*.

Royaumont : CERIMM, 1999.

Hassan Jouad et Bernard Lortat-Jacob : *La saison des fêtes dans une vallée du Haut-Atlas*. Paris : Seuil, 1979.

Bernard Lortat-Jacob : *Musique et fête au Haut-Atlas*. Paris : Mouton, 1980.

Christian Poché : *La musique arabo-andalouse*. Arles : Actes Sud / Paris : Cité de la Musique, 1995.

Miriam Rovsing Olsen : *Chants et danses de l'Atlas*. Arles : Actes Sud / Paris : Cité de la Musique, 1997.



Du 18 septembre au 14 octobre 2007

à La Parfumerie

(à côté du Théâtre du Loup)

**8<sup>e</sup> festival de Bouche à Oreille**

**Le Théâtre Spirale**

Contes – théâtre – musique

Réservations : +41 22 341 21 21

Programme détaillé : [www.theatrespirale.com](http://www.theatrespirale.com)

